



Arrête, Jeanne! — Page 156 col 3.

terreur subite, si vous m'avez trompée pour m'attirer ici, Dieu vous en punira!

— Ah! ce soupçon est affreux, dit Léon. C'en est trop, Jeanne, ôte-toi de cette fenêtre, et adieu.

Le temps s'était un peu éclairci, et l'approche de la lune blanchissait l'horizon; mais l'ombre projetée des collines environnantes augmentait l'obscurité, et le sol couvert de bruyères flottait sous les yeux de Jeanne, tellement vague, qu'elle ne pouvait dire s'il y avait dix ou cinquante pieds de profondeur au bas de la tour. Le ton résolu et désespéré de Léon l'effraya. Elle fit un mouvement pour l'arrêter. — Jeanne, lui dit-il, en la pressant sur son sein, adieu pour cette nuit, pour toujours peut-être! D'autres t'ont fait de belles promesses pour te séduire. Moi, je vais risquer ma vie pour te prouver que je ne veux pas te séduire. Au moins, dis-moi adieu, et donne-moi un seul baiser : le premier, le dernier de ma vie!... Un baiser, Jeanne, tu t'en effrayes! Il ya une heure que je pourrais t'en prendre mille, et je ne t'en demande humblement qu'un seul, au moment de me jeter dans un abîme pour t'empêcher d'avoir peur de moi... Ne me le refuse pas. Tiens, si je reste ici, ma raison peut s'égarer; ta méfiance, ta frayeur, m'ont bouleversé l'esprit. Oh! Jeanne, sans tous tes soupçons tu aurais été en sûreté toute cette nuit auprès de moi... Maintenant, chasse-moi... oui, chasse-moi... car, je tremble et déraisonne... Adieu! Jeanne, mais ce seul baiser!...

— Non, monsieur, dit Jeanne en se dégageant; pas de baiser, jamais! Ce n'est pas que je croie que ce soit un grand crime; je ne veux pas condamner Claudie. Mais pour moi, ça serait un péché mortel, je ne vous le cache pas; et si j'y consentais, je sauterais bien vite après par cette fenêtre, non pas tant pour me sauver que pour me tuer.

— Oh! c'est de la haine contre moi! une haine mortelle! ou c'est un défi, dit Marsillat avec une rage concentrée, en voyant échouer

tous ses artifices. Jeanne, cela est fort imprudent de ta part, et tu sembles prendre plaisir à jouer avec ma raison et ma volonté.

— Non, monsieur Marsillat, dit Jeanne avec douceur : ce n'est pas de la haine. Je n'en ai pas contre vous. Dieu me préserve d'en avoir jamais contre personne! mais c'est un vœu, puisqu'il faut vous le dire, et je serais damnée si j'y manquais.

— Un vœu! s'écria Marsillat, que cette idée enflamma d'un nouveau délire. Oh! Jeanne, sans ce vœu tu m'aimerais peut-être. Eh bien, que la damnation retombe sur moi! Tu ne peux m'accorder ce baiser, je le conçois; aussi, je ne te le demande plus. Mais tu ne peux m'empêcher de le prendre malgré toi, et tout le péché est pour moi seul... Non, non, tu n'es pas coupable de n'être pas la plus forte... Refuse, c'est ton devoir... mais laisse-moi user de mon droit.

Marsillat poursuivit Jeanne, qui fuyait autour de la chambre, lorsque des coups violents ébranlèrent la porte de la tour.

XXIII

LE VAGABOND.

Au moment où Jeanne avait quitté le château, Cadet, étonné de ce brusque départ, avait été en avertir Claudie. Claudie s'était empressée d'en informer Marie, et Marie, inquiète et effrayée, n'avait pas tardé à en demander l'explication à sa mère. Madame de Boussac avait eu recours à la haute politique de madame de Charmois; et celle-ci, trouvant ce dénoûment beaucoup meilleur que tous ceux qu'elle avait imaginés, s'était chargée, sans vouloir expliquer ses moyens, de faire accepter à Guillaume la nécessité de cette séparation.

En effet, ce soir-tà, madame de Charmois ayant été enfermée un quart d'heure avec Guillaume, le jeune homme parut abattu et résigné à son sort. Mais tandis que la sous-préfette al-

lait se vanter de sa victoire auprès de la châtelaine, Guillaume s'habillait à la hâte, et descendait à l'écurie, où, sans l'aide de personne, et profitant à dessein du moment où les domestiques étaient occupés à souper, — sella lui-même Sport, le fit sortir doucement par une porte de derrière, l'enfourcha et prit au galop la route de Toull.

Jeanne avait plus d'une heure d'avance sur lui, et il pressait son cheval, désirant la rejoindre et la faire renoncer à son projet avant qu'elle eût gagné Toull. Mais il avait déjà dépassé le mont Barlot et les pierres jomâtres sans la rencontrer, lorsqu'il se trouva au détour du chemin face à face avec sir Arthur.

La nuit était encore assez sombre; mais l'Anglais étant sur un terrain plus élevé que Guillaume, celui-ci le reconnut à la silhouette de son grand chapeau de paille et au collet de son carrick imperméable, qui se dessinait sur le fond transparent de l'air. — Arrêtez-vous; ami; lui dit-il en l'abordant, et reconnaissez-moi.

— A cheval et en voyage? s'écria sir Arthur; Dieu soit loué! mon cher Guillaume est guéri!

— Oui, Arthur, guéri, tout à fait guéri, répondit Guillaume d'une voix altérée. J'aurais beaucoup de choses à vous dire; mais, avant tout, dites-moi, vous, si vous avez rencontré Jeanne sur votre chemin?

— Jeanne? Jeanne dehors aussi à cette heure? Je n'ai pas rencontré une âme depuis Toull, d'où je viens directement. J'y ai passé la journée à causer avec le curé Alain, et personne à Toull n'attendait Jeanne. Expliquez-moi...

— Arthur, vous savez tout. Vous avez deviné que j'aimais Jeanne, et c'est pour cela que vous vous êtes éloigné; mais ce que vous ne savez peut-être pas, Arthur, c'est que je l'ai offensée, et c'est pour cela qu'elle a fui, elle aussi. Mon Dieu! mon Dieu! quelle épouvante s'éveille en moi! Où peut-elle être?

— Mais depuis quand est-elle partie?

— Depuis une heure, deux heures, je ne sais